

Prédication du culte de consécration du 2 septembre 2017 autour de Luc 24: disciples d'Emmaüs

Nous voilà cette année encore rassemblés pour un culte synodal où notre Eglise accueille de nouveaux pasteurs.

Cinq pasteurs qui ont décidé de s'engager au service du Christ dans des lieux d'Eglise très divers.

Cinq pasteurs.

On m'a dit que les diacres, ce sera pour une prochaine fois.

Et ma voix porte la reconnaissance de beaucoup qui voient en vous la fidélité de Dieu à son Eglise.

Il faut dire que vous êtes attendus.

Les membres de vos communautés, votre Conseil, vos collègues, les communes - en tous cas certaines,

sans compter les instances synodales qui vous ont chanté l'histoire, la mission, la présence de l'Eglise là où vous êtes engagés.

C'est peut être dire que vous êtes attendus.

Et se savoir attendu, désiré, c'est un sentiment qui nous porte.

Pas seulement en amour,

pas seulement au travail,

mais être attendu en Eglise,

il y a de quoi vous booster.

Au point de vouloir tout étreindre, tout manger, tout remuer.

Et vous tous, vous vous attendez à ce que les choses,

je veux dire, les activités, le culte, les rencontres, les projets, les relations, les jeunes - ah les jeunes ! -

tout ce que nous pouvons vivre et partager en Eglise,

que tout prenne une couleur, une saveur, une lumière, une énergie.

On n'est pas des géants, mais on peut faire fleurir nos jardinières.

Quel choc, cela a dû être pour quelques disciples quand ils ont traversé l'impensable. Peut-être qu'ils s'attendaient à autre chose.

C'est fou comme ce verbe peut changer d'orientation à l'imparfait !

Le texte ne le dit pas, mais il n'est pas interdit de le penser: ils parlaient de tout ce qui s'était passé.

Partageaient-ils leurs déceptions, leurs frustrations, leurs sentiments d'échec, leurs visions d'une vie avec le Christ ?

Un Christ qui a guéri, enseigné, relevé, aimé, et qui a redonné espérance à plus d'une, plus d'un.

Et il aurait fallu que cela continue.

On ne quitte pas la table de la vie ainsi. Le projet c'est pas terminé.

Vous ne vous êtes jamais dit que la foi vous permettrait de capitaliser l'espérance et la force de continuer le chemin,

et qu'à force d'expériences partagées, d'activités, de responsabilités, de cultes, de rêves aussi, il devrait y avoir un juste retour sur investissement ?

Parce qu'on a thésaurisé, on en a fait des choses, pas vrai ?

On a mouillé le maillot, on s'est démené pour faire vivre la paroisse, l'aumônerie, la région, le Conseil synodal.

Comme les disciples se sont démenés à leur mesure.

Ces disciples étaient à deux doigts de connaître la victoire d'un monde d'amour.

A deux doigts.

Malgré les avertissements du Christ, malgré les reniements, les tentatives d'assassinat, les bisbilles théologiques, et les refus de croire.

Malgré tout cela, ils étaient à deux doigts de réussir.

Croyaient-ils !

Alors, les deux disciples, avec Jérusalem dans leur dos, s'en vont. Et ils causent.

De tout, de rien, du futile, du profond, de Dieu, des autres.

Comme des ministres de l'Eglise vaudoise qui refont l'Eglise, le colloque, le Synode, la région et surtout le Conseil synodal, puisqu'ils sont tout cela à la fois.

La discussion aurait pu s'éterniser, Luc n'en aurait rien dit. Mais Jésus rejoint leur chemin et il a besoin de savoir ce que traverse le cœur de ces compagnons-là. Et il leur laisse la parole. Une parole qui décrit, pas une parole qui explique,

une parole qui reconnaît, pas une parole qui déchiffre,

une parole qui confesse, pas une parole qui voile.

Et Jésus va expliquer.

Et quand Jésus explique, on devrait comprendre, réaliser, se dire:

- Mais c'est bien sûr.

L'évidence.

L'évidence, l'outil souvent convoqué pour faire justice à sa propre vision des choses.

L'évidence qui aurait dû et qui devrait rassembler les femmes, les enfants et les hommes autour du Christ,

l'évidence qui devrait remplir nos églises et faire vivre nos projets.

Notre esprit est pourtant préparé à réfléchir, à articuler, à jongler avec la connaissance et la mémoire.
Et ça marche.

Parfois.

Mais là, les deux compagnons attendent encore une illumination. Ils pressentent bien quelque chose, la révélation n'est pas loin, l'horizon de l'espérance est presque là, puisqu'ils invitent le Christ à passer la soirée avec eux.

Et les choses basculent par l'essentiel, dans l'essentiel, avec l'essentiel:
le partage d'un repas.

Il a ceci de commun avec la foi, c'est qu'on ne peut jamais capitaliser notre rassasiement.

Laissez-moi vous raconter cette histoire d'un pasteur qui va prendre sa retraite et qui doit libérer la cure. Il commence par son bureau et remplit ses cartons, mais il ne peut s'empêcher de relire quelques vieilles prédications, un vieux rapport qu'il avait fait pour le Conseil synodal, le dernier pv de la Fondation qu'il a contribué à faire vivre, et il ne peut s'empêcher de soupire.

Et sa femme le remarque tout de suite.

Attention: lorsqu'on soupire en Eglise, ça se remarque.

Et elle lui demande ce qui ne va pas. Il lui répond en se demandant si son ministère aura été utile, si quelques personnes auront gardé mémoire de sa prédication,
- à part les livres et les sites internet, personne ne se souviendra de vos prédications,

-

si sa personne et ses paroles auront aidé d'autres, et et...

En le regardant avec tendresse, son épouse lui dit:

- Tu ne te souviens même pas de ce que je t'ai fait à manger il y a 15 jours, et pourtant, cela t'a nourri.

Une rencontre qui nourrit et qui change notre perspective.

Je vous invite à entendre deux brefs témoignages, ceux d'Anne-Lise et de Jean-Marc. Anne-Lise accompagne des malades en soins palliatifs, Jean-Marc est présent auprès des personnes vivant dans la rue.

Anne-Lise

"Le Christ est venu me rejoindre sur mon chemin, c'est pourquoi, avec les forces qui me sont données, je poursuis mon chemin en accompagnant les grands malades et leurs proches dans une unité de soins palliatifs.

Ce n'est qu'à la demande du patient ou de sa famille que la question de la foi y est abordée.

*J'ai la certitude que toute souffrance est habitée par la compassion du Christ, qu'Il est présent dans chaque rencontre même si son nom n'est pas prononcé.
Accompagner l'autre et l'accueillir tel qu'il est, lui permettra peut-être aussi de découvrir l'Amour de Dieu.*

Jean-Marc

Le Christ est venu me rejoindre sur mon chemin, c'est pourquoi aujourd'hui j'aime marcher, être présent, rester le temps qu'il faut auprès de tous ceux qui se trouvent sur le chemin de la Pastorale de la Rue et de la chapelle de la Maladière.

Comme le Christ m'a redonné un nouvel élan de vie, j'aime être là pour les autres, pour tous ceux qui ne croient plus en eux. J'aime être là pour leur redonner goût à la vie et qu'on soit tous ensemble sur le chemin d'Emmaüs avec le Ressuscité qui marche devant !

Nourri par le Christ...

C'est en venant et en revenant à la table du Christ que votre vie sera nourrie.

Vous n'êtes pas appelé à nourrir les autres.

Vous êtes appelés, avec d'autres, à désigner la table que le Christ préside.

Vous êtes rappelés avec d'autres à l'invitation qui comblera vos faims et vos soifs de l'essentiel.

La table de Dieu où il ne manquera jamais rien.

Et renaîtra alors en vous le feu qui vous remettra en chemin.

Vers les autres, vers le monde,

tant aimé de Dieu.

Amen